



LE DEUIL



E même que les femmes doivent exclusivement porter des bijoux qui ne soient pas des bijoux de couleur, tels que diamants et perles, bracelets d'émail ou d'argent, chaînes d'acier bruni traversées par de grosses boules de nacre enfermées dans un léger treillis d'acier noir, de même les hommes ne conserveront que les bagues en or qu'ils ont coutume de porter: alliance et autres; les chaînes de montre en or doivent disparaître pour faire place à un cordon plus ou moins large de moire noire; de même, les épingles de cravate qui seront ou des perles noires ou blanches, ou en émail noir ou en jais mat. Les boutons de manchettes sont d'abord en os noir, puis en jais brillant, puis en platine; le papier à lettres sera blanc, entouré d'une plus ou moins grande bordure noire; les enveloppes sont entourées du même filet noir que le papier à lettres; pour les deuils moins sévères, on adoptera le papier à lettres très légèrement teinté de gris, bordé d'une petite grecque faite de traits noirs déliés: on cache à la cire noire pour les grands deuils, à la cire couleur argent ou mauve pâle pour les demi-deuils. Sur le papier à lettres, le chiffre ou le dessin, qui se font toujours à l'état microscopique, devront être noirs et placés tout en haut du côté gauche du papier ou de la carte de correspondance.

Le jour même du décès d'un de ses proches, la famille doit songer à l'envoi de billets de faire part de la mort et de la convocation aux obsèques.

Les convocations à la messe et à l'inhumation doivent être envoyées sans tarder, par la poste.

Quand on a reçu un faire part d'enterrement, on doit aller s'inscrire à la maison mortuaire, si l'on est assez lié avec la famille du défunt; sinon, on se contentera d'envoyer une carte aux personnes les plus proches que l'on connaît, faisant part de la cérémonie: pour être extrêmement poli, on doit envoyer des cartes, même si l'on n'a jamais eu aucune relation avec le chef de famille, au nom de qui elle est adressée. Quelques jours après l'enterrement, les convenances veulent qu'on envoie aux personnes qui se sont rendues soit à la maison mortuaire, soit à l'église, soit au cimetière, une carte de remerciements: sur cette carte se trouvent les noms des proches parents du défunt, sans aucune formule de gratitude. Un mois après le décès, on envoie le véritable billet de faire part, où cette fois, les hommes, les femmes figurent et où tous les parents masculins énoncent toutes leurs qualités ou grades. Le nom, la qualité du défunt y sont inscrits également dans leur intégrité.

Il paraît qu'un mot d'ordre circule dans le monde catholique, tendant à proscrire des enterrements le luxe des fleurs qu'on y envoie avec tant de profusion; il est de fait que ces couronnes trop somptueuses, ces croix gigantesques faites de fleurs magnifiques et odorantes, nous distraient trop de la grave idée de la mort; nous sommes d'avis qu'on doit entourer la mort d'un appareil plus funèbre et que les fleurs rappellent trop les sourires et les précieuses manifestations de la vie.

Aussi, en certains pays, a-t-on renoncé complètement aux couronnes de fleurs naturelles; on se contente d'envoyer quelques fleurs artificielles: pensées, violettes de Parme ou immortelles.

LES JUPONS

La mode s'occupe de tout ce qui compose notre toilette, et nous n'ignorons pas qu'elle évolue constamment; elle nous fait changer la forme de nos chapeaux, de nos robes, et n'oublie pas nos dessous, depuis les jupons jusqu'à la lingerie la plus intime.

Nous voudrions voir avec vous, aimables lectrices, cette question si importante des jupons, mais nous l'envisagerons aujourd'hui au point de vue pratique, c'est-à-dire que nous passerons en revue les divers jupons que l'on doit porter selon les circonstances et aussi selon l'élégance de la toilette. Il est à peine besoin de dire que la femme élégante qui ne sort qu'en voiture ne recherche pas les mêmes qualités que celle qui circule fréquemment à pied. Puis la nature même du costume fait choisir des jupons bien différents. Quand on désire un jupon vraiment pratique, qui supporte facilement l'eau et la boue, et aussi les caresses souvent rudes de la brosse, il faut choisir entre le satin de laine et la popeline, unis, ou mieux, avec rayures de couleur sur fond un peu foncé; le jupon noir est fort bien, mais quand on ne multiplie pas les garnitures, les coupures ou les rayures de fantaisie donnent une note plus coquette.

Nous ne préconisons pas la moire de laine, qui, d'un usage excellent, a le très grand inconvénient de couper les doublures de soie et d'abîmer les chaussures; c'est suffisant pour qu'on ne l'adopte pas, n'est-il pas vrai?

Les petites moirettes en coton, souvent aussi brillantes que la soie, sont charmantes et bien résistantes. Plus jolies, les moirettes de soie tramée imitant fort bien le jupon de soie en présentant plus de garanties de durée.

Voilà, mesdames, le jupon que vous porterez facilement sous le costume tailleur ou la robe de simple lainage, quand vous voulez faire promenades hygiéniques, courses ou emplettes.

Mais avec votre tailleur plus élégant, avec votre toilette de visite, il faudra le jupon de soie, dont le frou-frou est si agréable. C'est presque toujours le taffetas que l'on adopte; en noir, en couleur il est également bien. Les pékinés noirs et blancs font des jupons charmants. Les soies brochées ne sont pas tout à fait abandonnées, mais on ne s'en sert que pour le fond du jupon, tandis que les volants sont en taffetas, celui-ci ayant plus de soutien.

La place nous est limitée, et ces quelques lignes ne sont pas suffisantes pour traiter un sujet si important que celui du jupon, aussi nous proposons-nous de vous en causer de nouveau, bientôt. La question du juponage devient plus intéressante chaque jour, puisque c'est le jupon qui a mission de soutenir savamment nos jupes; il faut ajouter que les petites cerclettes viennent donner leur appoint en mainte circonstance, mais ceci n'est plus pour nous une nouveauté, nous avons déjà signalé leur utilité.

LA MODE DU JOUR



ELEGANTE TOQUE EN VELOURS bleu marine. Le dessous de la passe est formé de choux en velours pastel bleu. Pour unique garniture une aile de Paradis bleue et jaune

A propos de tatouages

A l'époque de la Révolution, on se faisait tatouer des symboles patriotiques sur le corps. Témoin l'anecdote suivante relative au roi de Suède, Bernadotte, et rapportée par le docteur Berchon. L'ancien général français n'avait jamais permis qu'on le saignât depuis son arrivée dans sa nouvelle patrie; toutefois, dans son entourage, on ne se doutait guère du motif de cette aversion.

Un jour, pourtant, comme il souffrait beaucoup, son médecin insista pour qu'il subisse une saignée: "Je veux bien, dit le prince, mais auparavant, docteur, jurez-moi que vous ne révélez à personne ce que vous allez voir sur mon bras."

Et, après avoir reçu la parole du disciple d'Esculape, Bernadotte retroussa sa manche. Il laissa voir alors à l'homme de l'art, quelque peu étonné, un magnifique tatouage représentant un bonnet phrygien avec cette ironique devise: "Mort aux rois."

Le moindre sacrifice, le plus pauvrement, le plus tardivement consenti, renouvelle une âme. — René Bazin.